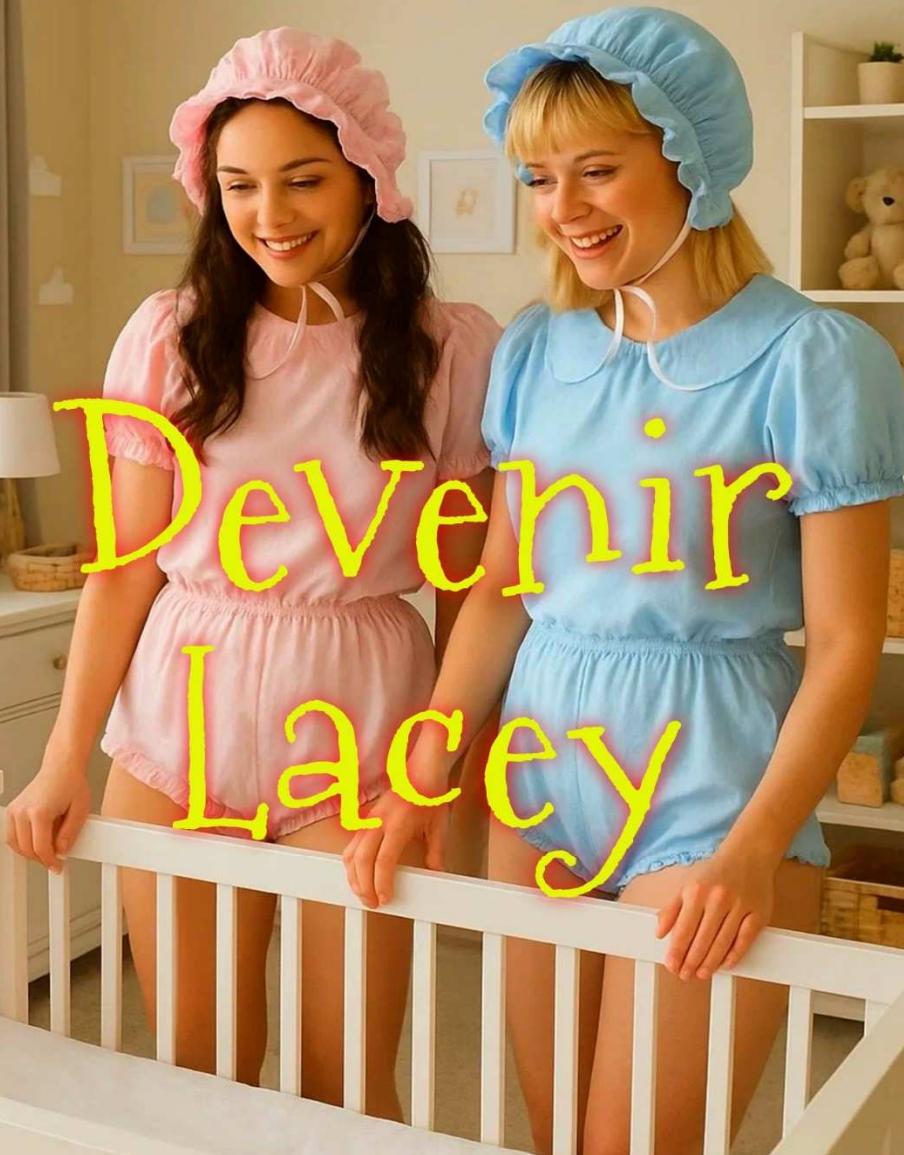


UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



Devenir Lacey

SALLYANNE CASTLETON

Devenir Lacey

par

Sallyanne Castleton

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être
reproduite, stockée dans un système de recherche,
transmise sous quelque forme que ce soit, par
quelque moyen que ce soit, électronique,
mécanique, photocopie, enregistrement ou autre,
sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et
de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou
décédée, ou avec des événements réels est une
coïncidence.

Titre : Devenir Lacey

Auteur : Sallyanne Castleton

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais
également disponibles en livre audio.

CONTENU

Chapitre un : Une fille à l'intérieur	6
Chapitre deux : La rencontre au parc	10
Chapitre trois : L'Académie Sainte-Dymphna.....	15
Chapitre quatre : Premier jour, premier sourire.....	20
Chapitre cinq : Le cercle des momies	25
Chapitre six : Chuchotements de soirée pyjama	29
Chapitre sept : Premiers pas et changements en douceur	33
Chapitre huit : Maman et moi.....	37
Chapitre neuf : Bienvenue à la crèche	41
Chapitre dix : Bienvenue à la maison, petite fille	45
Chapitre onze : La fille triste dans le parc	49
Chapitre douze : Quelqu'un comme moi.....	53
Chapitre treize : La fille qu'elle a toujours été.....	56
Chapitre quatorze : Premiers plis, premiers cris	59
Chapitre quinze : Bébé fille, officiel	62
Chapitre seize : Cœurs et poignées.....	65
Chapitre dix-sept : Le cœur sur la main.....	68
Chapitre dix-huit : Pique-nique des cœurs	71
Chapitre dix-neuf : Campement Crinkle	74
Chapitre vingt : Dehors et vu	77
Chapitre vingt et un : Les bébés filles au cinéma	80
Chapitre vingt-deux : Notre avenir en fioritures.....	83

Devenir Lacey

Chapitre vingt-trois : Un mariage en plis et en dentelle....	86
Chapitre vingt-quatre : Vision en dentelle et en froissé	89
Chapitre vingt-cinq : La visite à domicile de la crèche	92
Chapitre vingt-six : Pouponnières jumelles, cœurs partagés	96
Chapitre vingt-sept : La soirée pyjama à la crèche.....	99
Chapitre vingt-huit : La cérémonie de liaison	102
Chapitre vingt-neuf : Anneaux et hochets.....	105
Chapitre trente : Sous l'arche du hochet.....	108
Chapitre trente et un : Un an, un berceau, un de plus ? ..	111
École Sainte-Dymphna pour filles douces.....	114
Manuel du nouvel étudiant	114
Guide d'accompagnement des parents et tuteurs de Sainte-Dymphna	118

Chapitre un : Une fille à l'intérieur

Travis était assis au bord de son lit, les genoux repliés contre sa poitrine, la faible lueur bleue de sa veilleuse projetant des ombres sur son visage aux traits doux. Son pyjama était propre, en coton léger orné d'étoiles pastel, et sa couche était déjà enfilée, se froissant légèrement lorsqu'il bougeait. Il n'avait pas beaucoup parlé de la soirée, et Marian le remarqua. Une fois de plus.

Elle frappa doucement, même si la porte était ouverte.

« Ça va, mon cœur ? » demanda-t-elle doucement en entrant.

Travis haussa les épaules, les yeux fixés sur le bord de sa couverture. « Ouais, je suppose. »

Marian s'assit à côté de lui, écartant soigneusement une mèche de ses fins cheveux bruns de sa joue. Il tressaillit légèrement. « Mauvaise journée ? »

Il hocha la tête.

« Tu veux en parler ? »

Travis hésita, puis murmura : « C'est juste... pareil. À l'école. Je ne suis pas à ma place. Ils me trouvent tous bizarre, ou quelque chose comme ça. »

Marian soupira et passa un bras autour de ses épaules étroites. Il se pencha vers elle, la tête contre son flanc. « Je sais que c'est dur, mon amour », murmura-t-elle. « Mais tu n'es pas bizarre. Tu es juste... sensible. Ce n'est pas une mauvaise chose. »

« Ils ont dit que j'étais comme une fille », murmura-t-il.

Marian resta silencieuse un long moment. « Tu te sens comme une fille ? »

Travis était immobile.

Devenir Lacey

« Je... je ne sais pas. Peut-être », a-t-il admis. « Parfois, j'aimerais pouvoir porter ce que je veux. Tu sais, des jolies choses, pas des trucs de mec, rien de moulant ou... pointu. Je déteste ça. »

Elle lui caressa doucement les cheveux. « Ce n'est rien. »

Il leva les yeux vers elle, surpris. « Vraiment ? »

« Bien sûr. Ma chérie, je t'aime, comme tu es. Si tu veux porter de jolies choses, des choses douces, je peux t'aider. Il n'y a pas de règle qui t'oblige à être d'une certaine manière. Pas avec moi. »

Travis cligna rapidement des yeux, les larmes aux yeux. « Même si... si je veux... une culotte ? »

Marian sourit faiblement. « Surtout à ce moment-là. Tu as toujours aimé les choses douces. Même quand tu étais petite. Je me souviens que tu essayais de porter mon foulard comme une robe quand tu avais trois ans. »

« Je voulais juste me sentir... en sécurité », dit-il doucement.

« Je sais, et tu le sais toujours. Tu n'as pas à faire semblant. Et il n'y a rien de mal à ça. »

La voix de Travis se réduisit à un murmure. « On pourrait... en acheter ? Des culottes, je veux dire ? »

« Bien sûr que nous pouvons. »

Elle l'embrassa sur le haut de la tête. « On ira faire les magasins demain. Rien que tous les deux. Dans un endroit tranquille. »

Il hocha la tête et s'essuya la joue avec sa manche. « Et peut-être... un soutien-gorge ? »

« Si c'est ce que tu veux, mon amour. »

Il hésita, se mordillant la lèvre. « C'est idiot ? Je suis toujours... un garçon... en quelque sorte. Je crois. Mais je veux être traité comme une fille. Je veux... qu'on me voie comme ça. Mais je veux quand même mes couches. »

« Ce n'est pas idiot du tout », dit Marian fermement. « Tu as le droit d'être compliquée. Tu as le droit de vouloir du réconfort. Et si une partie de toi se sent parfois comme un bébé, ou une fille, ou les deux, alors c'est ce que tu es. »

Elle marqua une pause. « Tu veux un prénom de fille ? »

Devenir Lacey

Travis resta silencieux. « ...Je pense que oui. »

« Tu veux y réfléchir ce soir et me le dire demain matin ? »

Il hocha de nouveau la tête.

Ils restèrent assis ainsi un long moment, en silence, la tête de l'autre côté du menton. Le léger bruit de la machine à laver dans l'autre pièce résonnait comme une berceuse.

Le lendemain matin, Marian se réveilla tôt. Elle préparait déjà le petit-déjeuner lorsque Travis entra dans la cuisine, toujours en pyjama étoilé, sa couche trempée visiblement gonflée en dessous.

« Bonjour, mon amour », dit-elle joyeusement.

« Bonjour », dit-il doucement. Puis, après une pause, il dit simplement : « Lacey. »

Marian leva les yeux du grille-pain. « Hmm ? »

« Je crois que j'aimerais qu'on m'appelle Lacey. Si ça te va. »

Son visage s'illumina d'un sourire doux et fier. « C'est un joli prénom. Il te va à ravir. Lacey, c'est vrai. »

Il se tenait là, dans l'embrasure de la porte, tremblant légèrement.

Marian s'approcha et lui prit les joues. « Bonjour, Lacey », dit-elle, puis elle l'embrassa sur le front.

Lacey sourit, un vrai sourire cette fois. Un petit sourire, mais sincère.

Plus tard dans la journée, Marian les conduisit tous les deux dans une boutique discrète de la banlieue voisine, le genre de boutique avec un papier peint apaisant et une musique douce, sans les lumières vives que tant de boutiques de vêtements vous infligent. La vendeuse, une trentenaire bienveillante, ne broncha pas lorsque Marian lui expliqua calmement qu'ils faisaient leurs courses pour sa fille, qui découvrait ce genre de boutique.

Ils ont choisi des culottes douces lavande et menthe, des camisoles bordées de dentelle et un petit soutien-gorge d'entraînement rembourré avec de petits nœuds.

De retour à la maison, Lacey les essaya. Marian l'aida gentiment, lui montrant comment lisser le tissu et ajuster les

Devenir Lacey

bretelles. Lorsque Lacey se vit dans le miroir, elle toucha le nœud sur sa poitrine de ses doigts tremblants.

« Je me ressemble », murmura-t-elle.

« Tu l'es », dit Marian. « Tu es magnifique. »

Pour la première fois depuis des années, Lacey ne détestait pas ce qu'elle voyait dans le miroir. La silhouette douce, la façon dont ses cheveux courts courbaient son visage, le léger gonflement du soutien-gorge d'entraînement. Et oui, la couche qui dépassait légèrement sous la ceinture de sa culotte. Mais même ça, ça lui semblait... juste.

« Tu veux les porter au lit ? » demanda doucement Marian.

Lacey hocha la tête.

Marian l'a bordée cette nuit-là avec un biberon de lait chaud, un autre objet de bébé auquel elle n'avait jamais renoncé, avec sa tétine accrochée à sa chemise et sa nouvelle culotte portée fièrement par-dessus sa couche habituelle.

« Bonne nuit, ma petite fille », murmura Marian en repoussant sa frange.

« Bonne nuit, maman », murmura Lacey.

Et pour la première fois depuis des mois, elle n'a pas pleuré jusqu'à s'endormir.

Chapitre deux : La rencontre au parc

Le soleil filtrait doucement à travers les eucalyptus, une lumière tamisée dansant sur l'herbe du parc paisible. C'était la fin d'après-midi d'un mercredi, juste après les cours, et Marian avait parfaitement choisi ce moment, sachant qu'il y aurait moins de monde. Elle étendit la vieille nappe bleue de pique-nique tandis que Lacey se tenait à proximité, tenant son lapin en peluche et scrutant nerveusement les alentours à la recherche d'adolescents.

« Il n'y a pas foule », dit Marian en levant les yeux avec un sourire rassurant. « Promis. Juste toi et moi. »

Lacey hocha la tête, effleurant du pouce son attache-tétine sous le col de son sweat à capuche rose trop grand. Son jean était suffisamment ample pour cacher l'épaisseur de sa couche, mais elle se sentait néanmoins exposée et vulnérable.

Elle s'assit en tailleur, le froissement familier de sa couche étouffé par la couverture. Marian sortit une petite bouteille isotherme et une boîte à goûter de son sac. « Tu veux ton biberon, ou tu veux bien un jus de fruit aujourd'hui ? »

Lacey rougit. « Du jus... mais dans un gobelet ? »

« Bien sûr, bébé », dit Marian, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

Ils restèrent assis un moment dans un silence paisible. Les cris lointains des tout-petits de la cour de récréation principale résonnaient dans l'herbe. Marian épluchait une pomme et Lacey grignotait de minuscules biscuits en forme d'animaux.

« Je me sens toujours nerveuse », dit soudainement Lacey.

Marian le regarda, inquiète. « Maintenant ? Tu es en sécurité ici. »

Devenir Lacey

« Je sais. Mais... » Elle se tortilla, mal à l'aise. « C'est comme si mon corps oubliait. J'ai toujours l'impression que quelque chose de grave va arriver. Comme si quelqu'un allait rire ou... ou crier. »

« C'est ton anxiété, ma puce. Ça ne veut pas dire que quelque chose ne va pas. C'est juste ton esprit qui essaie de te protéger, même quand tu n'en as plus besoin. »

Lacey hocha la tête en enfouissant ses orteils dans l'herbe. « C'est pour ça que j'ai besoin de couches pour la journée », dit-elle doucement. « Je ne sais pas toujours quand je panique avant qu'il ne soit... trop tard. »

Marian tendit la main et caressa doucement le dos de sa fille. « Je suis si fière de toi d'avoir dit ça. Et d'avoir écouté ton corps. Peu importe ce que pensent les autres enfants. Tu fais ce qui te protège. »

« Je ne veux pas être l'enfant bizarre en couches pour toujours », murmura Lacey.

« Tu n'es pas bizarre », dit Marian. « Tu es courageuse. Et un jour, quand tu seras prête, tu pourras réessayer de porter juste une culotte pendant la journée. Ou pas. C'est ton corps. Ton choix, quand tu seras prête. Tout le monde n'enlève pas les couches tôt. »

Lacey leva les yeux, les yeux remplis de gratitude.

Juste à ce moment-là, des pas se rapprochèrent. Deux filles, à peu près du même âge que Lacey, marchaient sur le sentier qui serpentait le long de la colline herbeuse. L'une avait les cheveux courts, teints en bleu et en bataille, et portait un legging noir sous un haut ample. L'autre était blonde avec des taches de rousseur et un sac à dos rose couvert de porte-clés en peluche.

« Hé », dit la fille aux cheveux bleus en les remarquant sur la couverture.

« Salut », dit chaleureusement Marian.

Lacey était immobile.

La blonde pencha la tête, remarquant la fine ligne de tissu rose qui dépassait juste au-dessus de la ceinture du jean de Lacey. Puis son regard remarqua la légère bosse en dessous et l'attache-tétine. Elle n'avait pas l'air moqueur, juste curieux.

Devenir Lacey

« Euh... » dit doucement la blonde. « Tu portes... genre, des couches ? »

Lacey rougit et se couvrit la taille d'une main. « Je ... euh... »

« Ce n'est pas grave », l'interrompit l'autre fille. « Moi aussi, je les porte encore. »

Lacey cligna des yeux et leva les yeux.

« Je m'appelle Chloé », dit la fillette en baissant la voix. « J'ai... des problèmes sensoriels et de l'anxiété. Je mouille quand je suis débordée, comme à l'école. Alors je porte des couches pendant la journée. »

« Moi aussi », murmura Lacey.

« Et moi, c'est Hannah », dit la fille aux cheveux bleus en s'accroupissant à leur hauteur. « J'étais un garçon. Mais plus maintenant. Je porte de jolies culottes maintenant, et parfois des couches aussi, surtout quand je suis en mode « petite ». »

Marian regarda les deux filles en haussant les sourcils. « Vous êtes très ouvertes. C'est rare. »

Chloé gloussa. « Notre école est un peu différente. Beaucoup d'entre nous sont... eh bien, comme ça. »

Lacey jeta un regard nerveux à sa mère, qui fit un petit signe de tête.

« Tu peux leur parler si tu veux, Lacey », dit-elle doucement.

Lacey hésita. « Que veux-tu dire par "comme ça" ? »

Hannah se pencha. « C'est une école privée. Pour les filles. Mais c'est *vraiment* pour les filles comme nous... les filles trans, les petites filles, celles qui portent encore des couches, celles qui parfois veulent redevenir des bébés. On s'y sent parfaitement en sécurité. »

« Tu vas dans une école où *c'est normal* ? » demanda Lacey, incrédule.

Hannah hocha la tête. « La moitié des filles portent encore des couches. Certaines 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Et il y a une salle de régression, comme une garderie. Sieste, biberons, peluches, tout. »

Marian cligna des yeux. « Attends... C'est une vraie école ? »

Devenir Lacey

« Oui. On continue à apprendre les maths, l'histoire, et tout. Mais il y a aussi des cours supplémentaires, comme « l'expression féminine », « l'identité », et même des « séances bébé » si on s'y inscrit. »

Chloé intervint. « Ils vous laissent aussi choisir votre uniforme. Certaines filles portent le blazer et la jupe habituels. D'autres portent... des robes style enfant avec une culotte bouffante. Si elles le souhaitent. »

Le cœur de Lacey palpita. « Tu veux dire que je pourrais... y aller ? »

« Peut-être », dit Hannah avec un sourire. « Si ta mère appelle et décroche un entretien. Ils sont stricts mais gentils. Tu t'intégrerais, c'est sûr. Tu es vraiment une jolie fille, tu sais. »

Le regard de Marian croisa celui de Lacey. « Tu crois que ça te plairait ? » demanda-t-elle doucement.

Lacey n'hésita pas. « Oui. Absolument, oui ! »

Cette nuit-là, alors que Marian bordait Lacey, elle s'assit à côté d'elle sur le lit pendant un long moment.

« J'ai fait des recherches », a-t-elle dit. « Ça s'appelle l'Académie Sainte-Dymphna pour filles. Il y a même une note sur leur site pour accepter les filles trans, les filles handicapées, les filles en régression... »

Lacey murmura : « On dirait le paradis. »

« Ils organisent des journées portes ouvertes. Mais je les appelle directement pour demander un rendez-vous. »

Lacey tendit la main et prit doucement celle de Marian.

« Merci », murmura-t-elle. « Pour tout. De... m'avoir laissée être comme ça. »

Marian l'embrassa sur le front, puis remonta les couvertures sur elle.

« Il n'y a rien à *laisser tomber*, ma douce. Tu as toujours été comme ça. Je suis contente que tu me l'aises dit. Je le sais depuis longtemps, je crois. Tu n'as jamais arrêté de faire pipi au lit, et je ne pense même pas que tu aies jamais essayé d'arrêter. » Lacey rougit. « Et tu as besoin d'une tétine, et je n'ai jamais réussi à te faire arrêter

Devenir Lacey

le biberon, et ta façon de toujours vouloir des couches pour la journée m'en a dit long. Et je te voyais regarder mes culottes et mes soutiens-gorge, et je pouvais lire dans tes pensées. Tu en voulais pour toi. Alors je comprends, Lacey. Tu es une fille. Une fille spéciale avec des petits trucs différents dans ta couche, mais c'est tout. »

Chapitre trois : L'Académie Sainte-Dymphna

Les grilles de l'académie Sainte-Dymphna pour filles étaient en fer forgé blanc, ornées de vignes ondulantes peintes sur les bords. Des fleurs tombaient des pots suspendus de chaque côté. Lacey serrait fermement la main de sa mère, sa couche bruissant sous sa jupe en jean. Elle portait son sweat à capuche rose préféré avec ses rubans de satin et sa tétine attachée juste sous son menton. Elle était techniquement cachée, mais elle savait qu'elle était là, et cela l'a aidait. Sa tétine lui était très utile en cas d'anxiété.

Marian lui serra doucement la main. « Respire profondément, ma chérie. »

« Je suis nerveux. »

« Ce n'est pas grave. Moi aussi. » Elle baissa les yeux en souriant. « Mais on y va ensemble. »

La sonnerie de l'interphone retentit et une voix chaleureuse retentit. « Oui ? »

« Marian et Lacey Winters. Nous avons rendez-vous avec la directrice Delphine. »

La porte s'ouvrit avec un clic et un bourdonnement.

À l'intérieur, c'était comme dans un rêve. Le chemin traversait un jardin soigné, agrémenté de moulins à vent et de bancs ombragés. On entendait des rires au loin et le grincement lointain d'un cheval à bascule. Lacey aperçut une fille de son âge, vêtue d'une robe chasuble et de noeuds dans les cheveux, marchant main dans la main avec une élève plus âgée, vêtue d'un blazer et d'une jupe. La plus jeune avait un lapin en peluche suspendu à un bras et ce qui ressemblait indéniablement à une couche froissée sous sa culotte bouffante.

Lacey s'arrêta. « Elle est comme moi. »

« Elle est comme toi », dit Marian en souriant.

Devenir Lacey

Ils atteignirent l'aile des bureaux, peinte en citron pâle. À l'intérieur, l'accueil ressemblait davantage à une salle de garderie qu'à un bureau d'école. Des bancs rembourrés, des livres d'histoires et des crochets pour tétines bordaient le mur. La réceptionniste portait un cardigan pêche et adressa un sourire doux à Lacey.

« Mademoiselle Lacey Winters ? » demanda-t-elle. « La directrice vous attend. Vous pouvez entrer directement. »

Marian la remercia et conduisit Lacey vers une porte en verre dépoli marquée « Directrice Delphine Laurent » en lettres cursives courbées.

Elle frappa. « Entrez », dit une voix calme et grave.

La pièce sentait légèrement le biscuit au citron. Une grande femme d'une soixantaine d'années se tenait près de la fenêtre. Ses cheveux argentés étaient soigneusement relevés et sa robe d'un bleu pâle était ornée d'une broche en forme de mannequin au col.

« Ah », dit-elle avec un sourire chaleureux. « Tu dois être Lacey. »

Lacey hocha timidement la tête.

« Et voici votre mère, je suppose. » Elle lui tendit la main. « Je suis Delphine Laurent. Je suis directrice ici depuis... mon Dieu, plus de vingt ans maintenant. »

« Merci de nous avoir reçus », dit Marian en lui serrant la main.

Delphine s'assit derrière son bureau, leur faisant signe de s'asseoir sur les chaises moelleuses à proximité, rose pastel, avec de petits coussins en forme de cœur.

« Maintenant », dit-elle en joignant les mains, « Lacey, j'aimerais commencer par dire : tout ce qui te concerne est le bienvenu ici. Nous sommes une école pour filles, certes, mais surtout, nous sommes une école d'honnêteté personnelle. Cela signifie que nous sommes trans-affirmatifs, favorables à la régression et inclusifs envers les couches. Ça correspond à ce que tu espérais ? »

Lacey esquissa un léger sourire. « Oui. Beaucoup. »

Delphine acquiesça. « Nos élèves comprennent des filles nées de sexe masculin, des filles présentant des retards de

Devenir Lacey

développement, des filles ayant subi des traumatismes et des filles qui se sentent tout simplement plus en sécurité dans le monde de la petite enfance. Ici, personne n'est jugé pour l'utilisation de couches, de tétines, de biberons ou de peluches. Au contraire, elles sont accueillies avec enthousiasme. »

Elle fouilla dans son tiroir et en sortit un tableau plastifié. « Voici un aperçu. Environ 50 % de nos filles portent des couches en permanence. Environ 30 % n'en portent que la nuit ou pendant les séances bébé. Environ 20 % n'en portent qu'occasionnellement. Tous les uniformes sont adaptables. Vous pouvez porter la jupe et le chemisier classiques, ou un tablier, une barboteuse, ou même une robe bébé avec une culotte bouffante et des collants. »

La bouche de Lacey s'entrouvrit légèrement. « Même en cours ? »

« Même en classe », sourit Delphine. « Nous proposons aussi *des séances de régression* . Elles sont facultatives, mais populaires. C'est un espace où les filles peuvent faire la sieste, jouer avec des peluches, boire des biberons ou simplement s'allonger dans un berceau et être prises dans les bras d'un membre de notre équipe de régression. Les élèves qui ont besoin de plus de structure peuvent s'inscrire au Baby Track. »

Lacey regarda sa mère.

« Parle-lui de ton anxiété », lui demanda doucement Marian.

Lacey prit une inspiration. « Je porte des couches pendant la journée parce que... j'ai des crises de panique. Je ne sais pas toujours quand j'ai peur avant qu'il ne soit trop tard. Alors ... ça m'aide. Je me sens plus en sécurité. »

Delphine hocha la tête, profondément compréhensive. « Beaucoup de nos filles sont ici précisément pour cette raison. La sécurité émotionnelle est la base de l'apprentissage. »

« Est-ce que certaines des... filles plus âgées ont encore des biberons ? » demanda Lacey d'une voix toute petite.

« Bien sûr. Biberons. Tétines. Berceaux. Nous n'imposons pas d'âge limite pour la garde. » Elle regarda Lacey droit dans les yeux. « Tu as le droit d'être un bébé ici, si c'est ce dont tu as besoin. »

Les yeux de Lacey se remplirent de larmes.

« Nous avons eu des élèves qui ont effectué une transition sociale ici, certains qui ont commencé à prendre des hormones avec le soutien de leurs parents. Nous travaillons en étroite collaboration avec les familles. Nous n'inscrivons pas seulement un élève, nous accueillons toute la famille. »

Marian s'éclaircit la gorge, émue. « C'est... rare. »

Delphine hocha la tête. « Tu seras invitée au Cercle des Mamans. C'est un groupe de parents. Nos parents ne sont pas tous des femmes cisgenres, mais nous utilisons le terme « Maman » par souci de douceur, pas par rapport à la biologie. »

Marian rit doucement. « Je ne suis pas sûre d'avoir le courage de m'engager dans une telle aventure. »

« Beaucoup ne le sont pas, au début », dit Delphine avec un clin d'œil. « Mais certaines de nos mamans trouvent... une guérison inattendue. Certaines sont même des bébés. »

Lacey cligna des yeux. « Même les mamans ? »

Delphine sourit. « Surtout les mamans. C'est surprenant de voir combien d'entre elles portent encore des couches. »

Après la réunion, Delphine leur a fait visiter les lieux. Ils sont passés devant des salles de classe avec des tableaux noirs, des tapis moelleux et même des petits rocking-chairs. Une salle avait des matelas de sieste dans un coin. Une autre salle était une crèche complète avec des mobiles, des bavoirs et des biberons soigneusement rangés dans un meuble chauffant.

Deux filles, vêtues de tabliers assortis, leur faisaient timidement signe de la main depuis l'autre côté du couloir. Toutes deux avaient des tétines suspendues à des pinces. L'une fredonnait au son d'une licorne en peluche. À leur retour au bureau, Lacey rayonnait.

« Et alors ? » demanda doucement Delphine.

Lacey se tourna vers Marian. « On peut... ? S'il te plaît ? »

Marian entoura sa fille de ses bras et l'embrassa sur le côté de la tête. « Oui, ma belle. Oui. »

Devenir Lacey

Chapitre quatre : Premier jour, premier sourire

L'air sentait légèrement le talc et le jus de pomme tandis que Lacey se tenait devant son miroir, les mains tremblant légèrement tandis qu'elle lissait les plis de sa nouvelle robe d'uniforme.

Ce n'était pas la robe traditionnelle. Sa mère avait commandé la version « bambin » : une robe rose pâle à smocks, manches bouffantes, col Claudine et trois coeurs brodés sur la poitrine. En dessous, elle portait une culotte blanche à volants par-dessus sa couche épaisse de jour, et ses jambes étaient recouvertes de collants blancs tout doux. Autour de son cou, sa tétine était attachée par un ruban argenté, et son nouveau sac à dos, décoré de petits lapins de dessins animés, était posé près de la porte.

Marian s'agenouilla près d'elle et ajusta le bord en dentelle de ses chaussettes. « Voilà », murmura-t-elle. « Ma belle petite fille. »

Lacey s'agita. « J'ai peur. »

Marian lui caressa doucement la joue. « Tu as le droit d'être comme ça. Mais ma puce... Tu n'as pas à te cacher ici. Tu n'as pas à faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Tout le monde à Sainte-Dymphna te veut telle que tu es. »

Lacey hocha la tête, suçant doucement sa tétine pour se réconforter. La pression derrière ses nerfs s'apaisa légèrement.

Elles arrivèrent tôt. Alors qu'elles franchissaient les grilles blanches, quelques autres filles étaient également déposées, certaines en jupe et cardigan, d'autres en barboteuse ou en collants épais à imprimés maternelles. Une grande élève de terminale, portant un badge de préfète, passa devant, tenant la main d'une élève de première année plus petite, en pyjama. Personne ne sourcilla.

Devenir Lacey

Lacey s'accrocha à la main de Marian tandis qu'elles entraient. Une pancarte à l'écriture colorée disait : « *Bienvenue, petits ! Vous êtes en sécurité. Vous êtes aimés. Vous êtes déjà suffisants.* »

Elle expira profondément.

Ils furent accueillis dans le hall par Miss Joy, une femme brillante et maternelle avec d'épaisses lunettes et une broche tournesol sur son tablier.

« Lacey ! » dit-elle en rayonnant, s'agenouillant à sa hauteur. « On est *ravis* que tu sois là, ma puce. Je serai ta copine du premier jour aujourd'hui. »

Lacey hocha timidement la tête, se cachant un peu derrière le bras de Marian.

Mademoiselle Joy se tourna vers sa mère. « Tu peux rester un peu, ou aller au salon des mamans. On a du café. Et des couches, si tu veux. »

Marian rit nerveusement. « Peut-être plus tard », dit-elle. « Pour l'instant... juste le café. »

Lacey se retourna, les yeux écarquillés. « Tu pourrais les porter aussi ? »

Marian se pencha et murmura : « Seulement si tu me manques trop. »

La première période était consacrée à l'orientation.

Miss Joy conduisit Lacey dans une pièce à la moquette moelleuse, avec des poufs, des guirlandes lumineuses et un cercle de coussins. Dix ou douze filles étaient assises en cercle. Certaines portaient des jupes d'écolière traditionnelles, d'autres des grenouillères ou des combinaisons à volants. Plusieurs avaient des tétines à l'intérieur ou suspendues à proximité. Personne ne plaisantait. Tout le monde avait l'air... détendu.

« Tout le monde, voici Lacey », dit Mlle Joy. « Elle est toute neuve et elle est absolument ravissante dans sa tenue rose. »

Lacey fit une révérence sans réfléchir. Quelques filles ricanèrent amicalement.

Devenir Lacey

« J'adore ta robe », dit une fille en combinaison marinière. « J'avais celle-là en bleu. »

« Je suis Chloé », dit une autre à voix basse. Lacey la reconnut du parc. « Tu as l'air heureuse. »

« Je pense que oui », murmura Lacey.

Les filles se sont présentées une à une. Mira, une transgenre à la voix douce, en deuxième année, portait un tablier lavande et buvait un biberon.

Gracie était une bavarde qui portait ouvertement un bavoir et avait une tétine en permanence dans sa bouche à moins qu'elle ne rigole.

Avril était une grande fille qui adorait aider les plus petits à se changer.

Sophie était un bébé à temps partiel qui se faisait appeler « princesse en bas âge » et avait un nœud aussi gros qu'un nid d'oiseau.

Puis Hannah arriva, en retard, une grosse chouette en peluche sous le bras. Elle s'affala à côté de Lacey comme si de rien n'était.

« Tu as réussi », murmura-t-elle avec un sourire. « Je t'avais dit que ce serait magique. »

La deuxième période était consacrée à l'étude de l'identité, et le cours se déroulait dans une salle chaleureusement éclairée, aux murs peints comme des nuages. Sur le tableau blanc, on pouvait lire :

Thème du jour : La jeunesse sous toutes ses formes

Mademoiselle Ava, l'enseignante, était jeune et avait les yeux brillants, un chignon rempli de crayons pailletés et une jupe couverte d'épingles arc-en-ciel.

« Nous allons parler aujourd'hui », dit-elle doucement, « de ce que signifie *pour toi être une fille*. Il n'y a pas de mauvaise réponse. Tu peux te sentir grande, petite, effrontée, forte, effrayée... ou tout ça à la fois. »

Elle regarda Lacey. « Tu veux commencer ? » Lacey serra sa tétine et secoua la tête. C'était seulement son premier jour. « Ça va », dit chaleureusement Mlle Ava. « Quelqu'un d'autre ? »

Gracie leva la main. « Je suis parfois une petite fille. Mais j'aime quand même les paillettes et être autoritaire. »